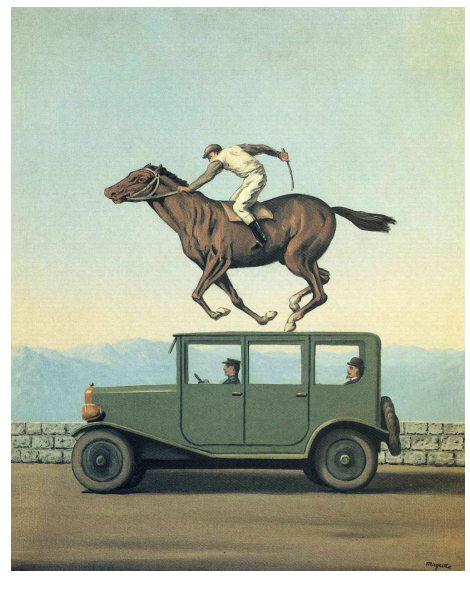


Titre : La Colère des dieux

Peinture à l'huile

1960 61 x 50 cm



Le problème qui fait le choc visuel, est la course du cheval et de son cavalier au-dessus du toit d'une limousine conduite par un chauffeur. On peut imaginer un moment le cheval galopant à côté, ou au mieux, derrière l'automobile mais pas au-dessus du véhicule. Si on tente cependant de se représenter la situation, le galop du cheval sur la voiture en défoncerait le toit dans un vacarme assourdissant. Mais le réalisme n'est pas ici de mise mais seulement l'idée.

Ce qui se donne à voir avec ce cheval et son cavalier, placés en hauteur, en suspension, c'est la représentation fantastique, voire divinisée d'un cheval au galop. Dans ce qui est à la limite une expérience de pensée, on peut entendre la réflexion de Magritte à André Breton: "Il est évident que si la vitesse de la voiture, ici, est parfaitement réglée sur le galop du cheval, le temps entre curieusement en crise."*

Ainsi nous aurions la représentation d'une collision temporelle, d'un décalage temporel entre la vitesse de l'automobile et la course du cheval. L'image serait comme un retour imaginaire, une forme de "résurrection" de la course de l'animal mise à égalité avec la mécanique automobile. Il s'agirait du retour d'une suprématie perdue, la figure d'un animisme préindustriel. Mais où est donc passé le vrai cheval, celui qui a les pieds sur terre? Ecrasé, dépassé par la mécanique ? Il reste un lieu possible pour cacher, contenir et porter sa "présence réelle": l'âme du cheval est passée dans le moteur de la limousine. De fait, le moteur est ce lieu où se fait entendre, se compte la puissance en chevaux-vapeur avec un certain bruit...

Le titre pourrait-il nous aider ou offre-t-il un autre choc émotif complexifiant l'image ? Dans le titre *La Colère des dieux*, le premier terme "La colère" peut facilement avoir une référence concrète à savoir: un comportement bruyant, signe d'une agressivité certaine pour rappeler une présence. Pour le reste du titre, on demande à voir les dieux surtout si on n'y croit plus... Au final, il s'agirait d'évoquer les bruits assourdissants de machines qui ici resurgissent sur le toit du véhicule comme pour signifier dans un ciel évident mais surréaliste le retour de forces animales, souterraines, animistes alors qu'on a voulu les enfermer sous un capot. Dans ce cas, le titre peut effectivement rejoindre l'analyse de l'image.

En résumé, à rapprocher l'image du titre, le tableau *La Colère des dieux* donnerait à voir ce que pourrait être le concept d'une vengeance de l'ordre naturel par rapport à son exploitation mécanique. A vouloir exploiter la nature, à vouloir maximaliser les forces naturelles, celles-ci prennent leur revanche, ici le dessus, avec un bruit assourdissant et un piétinement rageur. *La Colère des dieux* est la mise en image du concept d'une possible vengeance de la nature: l'exploitation mécanique de la Nature se paie d'effets indésirables, d'une rétroaction vengeresse, d'un ouragan de catastrophes...même si on crée un beau décor, une belle carrosserie. La Nature hurle d'être maltraitée !

*Lettre du 8 juillet 1960 à André Breton (cf. Catalogue raisonné p.338)

Description : un cheval et son jockey sont placés en suspension au-dessus du toit d'une limousine. Ils font une course égale avec elle. En principe, stable sur le toit, le cheval ne devrait pas être en plein effort ...

Catalogue raisonné: Vol.III, p.338-339, cat.924

Renvois : on pourrait mettre en relation ce tableau avec notre analyse M° 201 *La Durée poignardée.*

Sur internet: <http://>

Articles:

Les Petites Etudes Magrittiennes